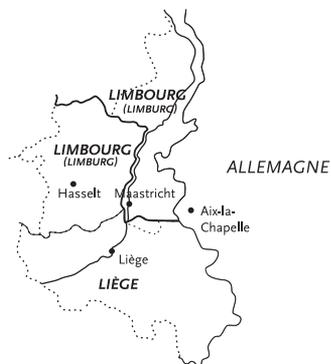


LIÈGE ET LIMBOURG : «INTERDÉPENDANTS»

Publié dans *Septentrion* 2009/2.

Voir www.onserfdeel.be ou www.onserfdeel.nl.

Malgré les liens géographiques et historiques qui les unissent, la coopération entre les provinces belges du Limbourg et de Liège sur le plan économique n'est actuellement pas optimale. La collaboration avec le Limbourg néerlandais (plus particulièrement avec le sud de la province) est plus indécise encore, en dépit du fait que le projet Euregio est appelé à continuer à se développer à l'avenir. L'Euregio comprend, outre Liège et les deux Limbourg, la région frontalière allemande (région entourant Aix-la-Chapelle ou *Kreis Aachen*). Située au cœur de l'Europe, l'Euregio possède pas mal d'atouts qui ne sont pas encore pleinement exploités. Les barrières linguistiques et culturelles à franchir sont encore trop élevées.



DIFFÉRENCES CULTURELLES

Dans un récent mémoire de fin d'études d'Isabelle Slechten intitulé *De interculturele verschillen in de commerciële onderhandeling tussen Vlaanderen en Wallonië, meer bepaald tussen Limburg en Luik* (Les Différences interculturelles dans les relations commerciales entre la Flandre et la Wallonie, plus particulièrement entre le Limbourg et Liège)¹, on peut lire que les Wallons combinent une culture hiérarchique et un individualisme prononcé. Pour le reste, des études attestent que les Wallons accordent une importance majeure au travail dans leur vie, davantage même que les Flamands. Ceci va nettement à l'encontre de l'image, répandue dans l'opinion publique, du Flamand grand travailleur et du Wallon paresseux.

Le mémoire conclut aussi à une moindre tolérance de la Wallonie aux incertitudes de l'existence. Concrètement, cela signifie que le Wallon a besoin de perspectives claires et tangibles, ce qui implique un degré de réglementation élevé.

Pour la dernière partie de son travail, Isabelle Slechten a choisi de questionner huit témoins sur leur expérience personnelle des relations commerciales entre le Limbourg et Liège. Elle a pu ainsi se faire une idée des principales caractéristiques culturelles limbourgeoises et liégeoises qui jouent un rôle dans les relations d'affaires entre les deux provinces.

Dans les grandes lignes, le bilan de ces entretiens rejoignait celui de la littérature sur le sujet. Il est en outre apparu que la langue usuelle des négociations commerciales reste le français. Les Flamands continuent donc, sur ce point, à s'adapter aux interlocuteurs wallons.



D'autre part, la différence dans la perception du temps est assez spectaculaire. Pour les négociateurs flamands, le temps est précieux et le résultat constitue un paramètre capital. Leurs homologues wallons ont l'œil moins rivé sur le calendrier et tiennent davantage à un aboutissement complet qu'à une économie de temps. Isabelle Slechten a également constaté que l'influence des spécificités culturelles varie selon le secteur d'activité. La conclusion générale de son étude est que, dans la manière de négocier en affaires, il subsiste entre les Flamands (limbourgeois) et les Wallons des différences dont il importe de tenir compte.

TROIS LEVIERS

Werner Couck, gérant d'affaires du bureau de communication transfrontalier *Mediastra* de Hasselt, est bien placé pour porter une appréciation sur la situation. D'après lui, la coopération économique entre les différentes régions ne fait que s'ébaucher, mais on remarque un mouvement d'ouest en est: «La reprise du journal toutes-boîtes néerlandais *De Trompetter* et de la télévision régionale néerlandaise *TV Limburg* par la maison d'édition *Concentra* (Limbourg belge) est un bel exemple. Ce genre de reprise est toujours guidé par des perspectives économiques. Mais, pour l'instant, le déplacement s'effectue d'ouest en est, c'est-à-dire qu'il part de Hasselt et franchit la frontière pour atteindre Heerlen, Maastricht et le restant du sud du Limbourg; il n'y a pas de mouvement nord-sud, autrement dit de Hasselt en direction de Liège».

Il ne faut pas chercher très loin l'explication: la barrière linguistique et culturelle est provisoirement encore trop élevée. «Les entreprises limbourgeoises ne recrutent pas activement en Wallonie, et les chômeurs liégeois ne se pressent pas au portillon pour trouver de l'embauche en Flandre. Cependant, de plus en plus de voix se font entendre pour que cela change car, en Wallonie surtout, les chiffres de l'emploi doivent absolument remonter. Une constatation qui est de bon augure: les efforts consentis dans la région bruxelloise ont porté leurs fruits. Des Bruxellois sans emploi ont trouvé du travail en bordure de l'agglomération. Ce qui est possible à Bruxelles devrait l'être également dans l'est du pays. Les échanges sur le marché du travail entre Liège et le Limbourg néerlandais restent toutefois un peu plus problématiques en raison de différences en matière légale et sociale».

Le secteur logistique est actuellement un des rares exemples où la coopération Liège-Limbourg a vraiment pris forme. Voici ce qu'en dit Werner Couck: «À l'avenir, un rôle important peut être dévolu à l'aéroport de Bierset, près de Liège. Quant au Limbourg belge, s'il n'a pas son propre aéroport pour le fret, il dispose d'autres infrastructures appréciables, telles les autoroutes E313 et E314 et le canal Albert. Je ne pense pas que Bierset doive redouter la concurrence de Beek-Maastricht. Je considère plutôt que l'aérodrome néerlandais est complémentaire. Certains responsables limbourgeois estiment que les chances de Liège-Airport sont réelles. Ainsi, le *Ghislain Lenaers Group* a construit à Bierset l'hôtel *Airport-In*. Je verrais d'un bon œil d'autres initiatives du même genre. Bierset cadre parfaitement avec les capacités du Limbourg belge comme centre logistique».

À certains égards, les frontières provinciales, nationales et linguistiques tendent tout de même à s'estomper. Werner Couck observe ce qui suit à propos du secteur de la distribution: «Tant Maastricht que Hasselt ou Liège accueillent bon nombre d'acheteurs potentiels des régions avoisinantes. De sorte que, dans les rues commerçantes de ces villes, on croise un public bigarré. Il s'agit là, bien sûr, d'une activité cash & carry. Les gens qui font leurs emplettes paient leurs marchandises et les emportent chez eux. Tout autre est le fonctionnement de l'économie, où vous avez des entreprises qui se délocalisent et où toutes sortes de facteurs linguistiques et culturels jouent un grand rôle».

Cela dit, Werner Couck estime que la région limitrophe entre les deux Limbourg et Liège recèle pas mal de promesses: «Dans le domaine des loisirs culturels également, bien des perspectives s'ouvrent à des centres tels que les *Ethias-hallen* à Hasselt, le *Woonboulevard* à Heerlen, la salle de concert de Liège etc. Les trois villes présentent des arrière-pays similaires, cadre propice à des opérations promotionnelles transfrontalières tous azimuts. Tout événement qui sort tant soit peu de l'ordinaire mérite à coup sûr une publicité au delà des limites de la province et du pays».

Ce raisonnement est tout aussi valable pour l'économie au sens large, quoique là, les problèmes de langue et de culture resurgissent. Werner Couck voit même une ligne de fracture entre culture romane et culture germanique: «Il est certainement possible de combler ce fossé, mais cela réclame des efforts particuliers. Ne prenez que l'éparpillement médiatique. Les Limbourgeois de Belgique et des Pays-Bas ne lisent que des journaux écrits en néerlandais et, qui plus est, uniquement ceux qui ont trait à leur propre région. Aucune trace d'échanges transfrontaliers, et c'est tout aussi vrai de la région liégeoise, très attachée aux médias francophones. La traduction pourrait résoudre le problème, mais on sait qu'elle peut revenir très cher. Les choses ne sont donc pas si simples. Mais je demeure optimiste parce que les deux Limbourg et Liège, compte tenu de leur situation géographique, dépendent inévitablement les uns des autres. Si, aujourd'hui, les trois régions se contentent d'attirer le touriste et l'acheteur, je suis persuadé que le moment viendra où la main-d'œuvre et les entreprises franchiront elles aussi les frontières provinciales et nationales.

Il ne faut pas non plus oublier que le sud du Limbourg néerlandais doit faire face à un phénomène de dépeuplement et au vieillissement de sa population. Il n'est donc pas exclu que des habitants de la région liégeoise aillent s'établir dans le Limbourg néerlandais, tout comme des citoyens de ce même Limbourg néerlandais se sont fixés jadis dans le Limbourg belge et dans la province de Liège. Ma conclusion est simple: le commerce de détail, le tourisme et les loisirs culturels peuvent constituer les trois leviers susceptibles d'accélérer la coopération entre les trois régions. La coopération qui se manifeste déjà sur le plan logistique peut s'étendre dans l'avenir à d'autres secteurs. Les deux Limbourg et Liège sont tout simplement interdépendants».

POM

Que la collaboration entre les deux Limbourg et Liège soit appelée à se développer, est également le constat que l'on peut lire dans un rapport de la *Provinciale Ontwikkelingsmaatschappij Limburg* ou POM du Limbourg belge (homologue limbourgeois de ce qu'est à Liège la SPI+, Services Promotion Initiatives).

La POM note que la construction européenne qui s'échafaude de plus en plus et la disparition des frontières ne cessent d'accroître l'intérêt de relations économiques et autres par-delà les limites des territoires nationaux. C'est ainsi notamment que la province belge du Limbourg ne peut plus être considérée comme une région périphérique de la Belgique et de la Flandre et occupe désormais une position de plus en plus centrale dans l'Euregio. Celle-ci, suivant la POM, a de plus en plus vocation à devenir région de référence à mesure que les relations économiques y prennent de l'ampleur. La coopération accrue entre les deux Limbourg est là pour en témoigner, et ces deux entités ne demandent qu'à voir Liège rallier leurs initiatives conjointes.

LE LIMBOURG, CŒUR LOGISTIQUE ENTRE ANVERS ET LIÈGE ?

Le Limbourg belge peut jouer un rôle en vue comme plaque tournante logistique entre Anvers et Liège. Le conseiller provincial limbourgeois Hugo Biets a posé à la députation permanente de sa province une question au sujet de la collaboration annoncée entre les ports d'Anvers et de Liège et de ce qu'elle représente pour la province du Limbourg.

Le 10 mars 2008, en effet, il a été annoncé que les ports d'Anvers et de Liège souhaitaient intensifier leur coopération, avec l'ambition de devenir ensemble un important acteur logistique européen. Liège et Anvers se considèrent comme des partenaires naturels. Le transport entre les deux villes portuaires repose sur une solide infrastructure grâce au canal Albert et à la E313, qui traversent le Limbourg. Les directions des deux ports entendent constituer une synergie logistique, et l'objectif des deux villes est que l'axe Anvers-Liège devienne, à terme, une *Logistics Valley* de stature européenne.

Dans sa réponse à Hugo Biets, la députation de la province du Limbourg a confirmé qu'un accord de partenariat avait effectivement été signé conjointement en 2007 par le *Gemeentelijk Havenbedrijf Antwerpen* (GHA - Direction du port de la ville d'Anvers), le port autonome de Liège et les Services Promotion Initiatives en province de Liège (SPI+), en vue de la mise en commun de moyens d'investissement et d'exploitation pour le projet *Trilogiport* prévoyant la construction d'une plate-forme multimodale à vocation d'activités logistiques, sur une superficie de 100 hectares d'un seul tenant en bordure du canal Albert à Liège.

Cet accord de partenariat concrétisait les priorités des Régions flamande et wallonne en matière de développement du secteur logistique. Les options de la politique flamande dans ce domaine se sont traduites dans le plan stratégique d'action pour les ports maritimes flamands, dénommé *Flanders Port Area*. Il y est précisé que le tassement relatif de l'emploi dans les activités portuaires ne pose pas de réel problème s'il est compensé par la création de valeur ajoutée et de main-d'œuvre à la périphérie. Le *Strategisch Plan Haven Antwerpen* (Plan stratégique pour le port d'Anvers) de 2006, lui aussi, fait référence à cet hinterland comme élément porteur dans la perspective du développement futur du port.

Un des premiers objectifs est de tisser dans l'arrière-pays un réseau de régions avec lesquelles existe un lien naturel, comme celui qui unit l'*Economisch Netwerk Albertkanaal* (Réseau économique canal Albert) et la province du Limbourg. Pareils choix stratégiques sont de nature à donner corps au concept *Extended Gateway Antwerpen-Limburg* tel qu'il est exposé dans l'étude du *Vlaams Instituut voor de Logistiek*. Le conseil provincial a d'ores et déjà pu prendre connaissance des conclusions de cette étude et s'est déclaré unanimement favorable à l'option proposée.

Pour concrétiser le projet, la province du Limbourg recherche des accords de partenariat «transprovinciaux», plus spécialement avec les ports d'Anvers et de Liège. C'est seulement au prix de cette collaboration que la province du Limbourg pourra réussir à faire de l'axe «Anvers-Limbourg-Liège» une *Logistics Valley* d'envergure européenne dépassant les limites provinciales. L'accord de partenariat conclu entre le *Gemeentelijk Havenbedrijf Antwerpen*, le port autonome de Liège et les Services Promotion Initiatives en province de Liège est considéré par le Limbourg belge comme un enrichissement et non comme une concurrence.

Après le partenariat avec le *Gemeentelijk Havenbedrijf Antwerpen*, actuellement déjà en cours de mise en œuvre, une seconde étape sera la coopération avec le port de Liège. La POM - Limbourg et la commission *Extended Gateway* de la *Logistiek Platform Limburg* (LPL - Plateforme logistique limbourgeoise) ont mission de concrétiser l'accord *Gemeentelijk Havenbedrijf Antwerpen - Limbourg*. Pour ce qui est de la coopération éventuelle avec Liège, des pourparlers exploratoires ont déjà été menés avec *Logistics* en Wallonie (structure officielle vouée à faire de la Wallonie une terre de logistique) et le port autonome de Liège. Les choses bougent donc de toute évidence sur le plan logistique.

POL

Le Limbourg néerlandais est certainement intéressé par un développement des contacts avec la province de Liège. C'est ce qui ressort du *Provinciaal Omgevingsplan Limburg 2006* (POL - Plan limbourgeois pour l'environnement 2006), qui prenait déjà en considération l'interaction possible de la province néerlandaise avec ses voisins du Limbourg belge et de Liège.

Le SDER, homologue wallon du POL, a tout de suite montré combien la Wallonie était consciente de la nécessité d'un plan d'aménagement du territoire pour asseoir une coopération transfrontalière dans la région liégeoise. Élaboré en étroite collaboration avec toutes les parties concernées, ce plan doit aboutir à une structuration la plus efficace possible de l'ensemble de l'espace compris entre Liège et Maastricht. Chemin faisant, le schéma sera confronté aux intérêts des communes de la Basse-Meuse et de l'agglomération liégeoise. En tout état de cause, la volonté de coopération existe.

Le POL réagissait d'autre part à une série d'observations formulées par le gouvernement wallon. Celui-ci avait par exemple fait remarquer que les rapports de la Wallonie avec le Limbourg sur le marché du travail étaient bien plus ténus qu'avec le Luxembourg ou la France,

et suggéré des échanges plus suivis entre conseillers en matière d'emploi, ce qui permettrait notamment à des chômeurs wallons de décrocher un emploi dans le sud du Limbourg. Les autorités de cette province se sont déclarées entièrement disposées à appuyer pareille démarche, car un marché de l'emploi bien organisé à l'échelon eurorégional est tout bénéfique pour chacun des partenaires. Cependant, les initiatives concrètes dans le sens souhaité se font encore attendre.

D'autre part, le gouvernement wallon avait constaté qu'il est dans l'intérêt des deux Limbourg et de la Wallonie que les possibilités de transit pour le transport des marchandises et des personnes soient optimisées, ce qui serait également bénéfique au fonctionnement de l'aéroport de Bierset. Sur ce point, la province néerlandaise du Limbourg souhaite une bonne harmonisation mutuelle des développements autour des carrefours logistiques de part et d'autre de la frontière. Là aussi, la collaboration est encore susceptible de s'accroître.

La volonté de coopération entre les deux Limbourg et Liège se trouve dans une courbe légèrement ascendante, en tout cas sous l'angle de l'Euregio. Il n'empêche que bien des choses peuvent encore être améliorées. On saluera comme un aspect positif la prise de conscience, plus réelle que jamais, que l'on est «plus forts ensemble». En unissant leurs forces, les trois régions - avec l'appoint d'un partenaire allemand costaud comme le *Kreis Aachen* - peuvent briguer un rôle de premier plan dans le tissu économique de la région au sens large.

La coopération dans le domaine économique peut aussi donner un coup de pouce à la collaboration culturelle (dans l'acception la plus vaste du terme). Si celle-ci est actuellement en veilleuse, c'est principalement en raison des différences de langue et de culture. Le souhait de rapprochement est réel, tant dans le Limbourg belge qu'à Liège. Un bon exemple en est certainement le club de football du *Standard* de Liège, qui a toujours pu compter sur un solide noyau de supporters limbourgeois.

Les relations avec le Limbourg néerlandais restent différentes à cause de la présence d'une frontière entre pays. Mais le fleuve commun aux deux pays et la courte distance entre les deux grandes cités de Liège et de Maastricht ne peuvent que favoriser le renforcement des liens entre le Limbourg néerlandais et la province de Liège.

Jos Sterk

Journaliste indépendant.

jos.sterk@telenet.be

Traduit du néerlandais par Jean-Marie Jacquet.

Note : Mémoire de fin d'études présenté en 2007 à l'université de Hasselt en vue de l'obtention du diplôme de licenciée en sciences économiques appliquées.